

Le 24 juin — pour la Saint-Jean-Baptiste, la fête nationale des Canadiens — la Sœur chargée de la Crèche à Canton, voulant faire mémoire de sa famille du Canada, demanda à la sainte Vierge de lui envoyer autant d'enfants à baptiser, ce jour-là, que sa famille compte de membres, soit cinq. A 7 heures du matin, on lui apportait une petite fille ; bientôt une deuxième, une troisième et une quatrième arrivent. Tout en joie, la Sœur baptise les petites païennes, leur donnant les noms de sa mère et de ses sœurs, Mais le ou la cinquième ne venait pas. A 7 heures du soir, notre missionnaire commençait à désespérer, quand on lui apporte soudain un beau garçon d'un an, qu'elle baptise et à qui, bien heureuse, elle donne le nom de son frère aîné. Je me demande si quelque part, en l'an de grâce 1910, la Saint-Jean-Baptiste fut plus chrétiennement fêtée ?

En général, il faut 20 sous pour racheter un enfant en Chine. Mais à Canton, à cause de la concurrence protestante, il faut payer parfois jusqu'à \$2.00. " C'est peu sans doute pour procurer à une âme le bonheur du ciel — écrit la bonne Sœur — mais c'est trop pour nos faibles ressources. "

L'ouverture des classes, au dire de tous, a été cette année un grand succès. Les enfants sont avides de s'instruire, et c'est un plaisir de leur enseigner les lettres de la science et de la foi. On leur apprend aussi, à ces Chinoises, à tisser leurs vêtements ; on leur apprendra à faire leurs souliers. Plusieurs déjà réussissent à faire de jolies broderies et des dentelles au fuseau. Ah ! si l'on était plus riche ! Comme la moisson des âmes serait belle.

Mais il y a 150 personnes à entretenir au couvent de Canton, et les Sœurs ne reçoivent que \$200.00 par mois de la Sainte-Enfance. C'est pourquoi la Sœur supérieure voudrait bien pouvoir " créer quelques industries ". Elle a écrit en France pour tâcher de placer dans une maison de commerce le produit du travail de ses fillettes. Que de sollicitudes et que